



## De la Renaissance à la Révolution : catholiques et protestants (1<sup>ère</sup> partie)



Marguerite de Navarre

La sœur de François I<sup>er</sup>, Marguerite de Navarre (1492-1549), duchesse d'Alençon, catholique, est protectrice des humanistes et des évangélistes. Elle reçoit à sa cour théologiens et professeurs suspectés d'hérésie. Par Alençon, la Réforme s'introduit en Normandie.

Avec les évangélistes, les nobles, leurs familles et leurs vassaux, diffusent le protestantisme dans la campagne. Citons ainsi Pierre Dupont, sieur de la Garencière, fief noble de la paroisse de Ronfeugerai, haut bailli de Condé ; Philippe de Sarcilly, sieur de la Fressengère à Athis ; Jacques Turgot, sieur de la Selle à La Carneille et Louis Turgot, seigneur des Tourailles.

En 1562, le seigneur Guillaume Payen de la Poupelière fait venir de Jersey, Germain Berthelot, ministre du Saint-Évangile.

Celui-ci prêche à la Quentinière (chez les LeMarchand) à Athis, à la Gautraye à Ronfeugerai, à la Carneille, à Taillebois...

Faisant écho à une série de troubles qui agitent la France en 1562, les réformés abattent les calvaires et détruisent les reliques, les croix et ornements de nombreuses églises du bocage, dont celle de Ronfeugerai.

A Athis, Renneville, seigneur et patron de la paroisse, interdit les prêches et les assemblées sur ses terres. Les réformés partent se recueillir à Ronfeugerai et à Sainte-Honorine.



En 1590, Henri IV, alors protestant, et faisant le siège de Falaise, vient aux Tourailles demander à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, la pacification de son royaume.



Il séjourne au château du Bois-André à la Carneille.



L'édit de Nantes promulgué le 13 avril 1598, par Henri IV, devenu catholique, mais protecteur des protestants, met fin aux guerres de religion (1562-1598). Il accorde des droits de culte et des droits civils, mais interdit à ceux de la RPR (Religion Prétendument Réformée) d'inhumer leurs morts dans les cimetières catholiques.

À Athis, les protestants ont leurs sépultures dans un carré du cimetière paroissial qui entoure l'église. En 1599, Guillaume de Regneville, seigneur patron de la paroisse, et le curé, Louis Huet, contestent cet emplacement et réclament l'application de l'édit. Ils proposent en remplacement le terrain de La Maladrerie, anciennement utilisé pour l'inhumation des lépreux, situé au village des Bourses. Les protestants préféreraient qu'on leur concède un emplacement inoccupé proche du cimetière paroissial. Cependant, jusqu'en 1668, des protestants sont enterrés dans ce dernier, comme l'atteste en avril 1668 la sépulture de Pierre Groult « au cimetière de la paroisse d'Athis ».

À Taillebois et La Carneille, les inhumations se font au bout du cimetière paroissial.

À Ronfeugerai, les catholiques et les réformés après des années de dissensions, finissent par trouver un accord en 1608. Les calvinistes participeront financièrement à la reconstruction de l'église, à raison de 20 sous par acre de terre possédée en ladite paroisse. En contrepartie, les huguenots peuvent continuer d'enterrer leurs morts dans le haut du cimetière paroissial, du côté du Clos Morel. Ils sont autorisés à prêcher, à distance du bourg, au « Champ de la Vigne », situé au village de la Gautraye, où les réformés d'Athis, Sainte-Honorine, Ronfeugerai, La Carneille, Taillebois et des autres paroisses se réunissent depuis des années. En 1614, les protestants achètent cette parcelle afin d'y construire un temple. Jean Dupont, nouveau seigneur de Ronfeugerai, hostile à l'établissement d'un temple sur ses terres, introduit un recours en 1623 auprès du procureur du roi. Mais après enquête, celui-ci autorise la construction qui se trouve à plus d'un quart de lieue de l'église paroissiale. Le temple est achevé en 1624. Cependant, l'accord conclu en 1608 n'était valable tant que Isaac Le Comte, neveu de Gilles Dupont, seigneur de la paroisse, serait curé du lieu. Par la suite, les réformés établissent un cimetière près du temple de la Gautraye. Des inhumations y sont signalées en 1668 et ce cimetière s'impose, à partir de 1671, à tous les protestants de la région.

Le pasteur de l'époque (de 1602 à 1631) est Pierre Morin, sieur de Launay, ancien curé de Vandiel près de Fougères. Contesté, il sera remplacé mais continuera de prêcher jusqu'en 1637. En 1649, il gagne Jersey et entre dans le clergé anglican. Jean Le Marchand lui succède au ministère d'Athis de 1631 à 1671. Né à Athis en 1603, il a fait des études de théologie à Sedan. De multiples conflits l'opposent aux membres de son église, au seigneur, aux curés et autorités ecclésiastiques ; il décède à Athis et est inhumé à la Gautraye.

Il est à noter la forte alphabétisation des protestants qui ont le devoir de lire la Bible.



À partir de 1620, le roi Louis XIII, fervent catholique, multiplie les oppressions sur les huguenots. L'assemblée générale des Églises Réformées de France a lieu à la Rochelle en 1621 et prend la décision de lever des troupes pour se défendre.

Antoine Montchrestien, sieur de Vasteville, né à Falaise en 1575, personnage ecclésiastique, est chargé de prendre contact avec les gentilshommes bas-normands pour former une armée. Il parcourt la Normandie en tous sens, à la rencontre des seigneurs favorables à la Réforme.

Le 7 octobre, Antoine Montchrestien et six compagnons armés arrivent à l'hôtellerie des Tourailles pour y passer la nuit.



Un des hommes est reconnu. Claude Turgot, seigneur du lieu, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, rassemble aussitôt plusieurs de ses gens, et va sommer les calvinistes de déposer les armes. Ils refusent, sortent « courageusement » selon le sieur des Tourailles, et tentent de s'enfuir. La fusillade engagée dans l'escalier et la salle du rez-de-chaussée de l'auberge se conclut par la mort d'Antoine Montchrestien, de deux gentilshommes et d'un soldat de Turgot. Les compagnons de Montchrestien sont blessés, certains s'enfuient mais sont arrêtés peu après, ils sont condamnés à mort à Rouen en décembre 1621. Selon une sentence prononcée et exécutée le 12 octobre, la dépouille de Montchrestien est traînée, à Domfront, sur une claie, ses membres brisés sur une roue, puis son corps brûlé et ses cendres jetées au vent. L'insurrection des protestants bas-normands n'aura pas lieu.

